L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1876. 50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 5 SEPTEMBRE.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT
DES ETATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. E. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
E. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Specht, au bureau de prêts sur gages de Jos. Anglade, au coin des rues Bourbon et Conti, à 10 heures du matin:—Grand et riche assortment de diamants, bijoux, montres, pendules, plaqué, fusils et revolvers, argenterie, linge de corps, etc., etc.

Par Hoffman, Matas & Co, dans leurs salles d'encan, marchandises sèches, articles divers, etc.

Par Solis & Malochée, au No 47 de la rue Royale, le reste du stock de E. F. Miolon.

Par E. Breaux, au No 111 de la rue des Remparts, près Pardido—de fonds d'un magasin de modes.

Le commerce des Etats-Unis.

Nous avons sous les yeux un tableau des importations et des exportations des Etats-Unis pour l'année finissant le 30 juin 1876, comparées avec la période correspondante de 1874—75. En voici les totaux:

	Année finissant le 30 juin 1876	1875
Importations		
Total de la valeur des marchandises sujettes aux droits.....	$329,479,377	366,25,908
Marchandises exemptes de droits.....	130,260,891	167,160,641
Total des importations	$459,827,451	533,486,183
Exportations		
Total général.....	$644,125,826	644,664,167
Marchandises (valeur métallique).....	$504,917,751	519,257,838
Espèces et métaux précieux.....	50,043,891	81,857,179
Marchandises (valeur en or).....	$23,263,784	43,549,150

Pendant plusieurs années les Etats-Unis avaient importé beaucoup plus qu'ils n'avaient exporté. Après la crise financière de 1873, on a commencé à moins importer et nous voyons que dans l'année 1874—75 les exportations ont dépassé de quatre-vingt-dix millions les importations.

Cette année, la balance du commerce a été tout à fait en faveur des Etats-Unis qui ont exporté 118 millions de plus qu'ils n'ont importé. C'est la liquidation d'un arriéré de plusieurs années, qui s'effectue depuis trois ans.

On remarquera dans les chiffres qui précèdent, que la différence dans les totaux des exportations des deux années est insignifiante—moins de deux millions—mais qu'elle est sensible en ce qui concerne l'or et les métaux précieux, puisqu'on en a exporté pour 33 millions et demi de moins. On a donc exporté pour 35 millions environ de produits et d'articles manufacturés de plus que l'année précédente. Pour le coton, par exemple, on a exporté 1,498 millions de livres au lieu de 1,358 millions, pour le maïs on a exporté 49 millions de boisseaux contre 28 millions, etc.

La différence dans les importations comparées avec celles de l'année précédente est, en chiffres ronds, de 77 millions en moins, et comparées avec l'année 1872-73 qui a été suivie de la désastreuse crise financière de septembre 1873, elle est de 167 millions.

La diminution n'est pas limitée à une ou plusieurs classes d'articles, elle s'applique à la généralité, avec des proportions diverses, cependant. Il est à remarquer, néanmoins, que la diminution des importations ne fait remarquer plutôt sur les marchandises sujettes à des droits que sur celles qui en sont exemptes.

A part sur cinq articles, dont les importations ont augmenté au lieu de diminuer, savoir: le café, l'indigo, la soie grège, l'orge et la jute, les trois premiers ne paient pas de droits. Sur toute la liste des marchandises exemptes de droit, la diminution n'est que de 8 1/2 0,0 tandis qu'elle est de 17 1/2 sur les marchandises sujettes au tarif.

Parmi les articles dont l'importation a le plus diminué, nous citerons les suivants: soies et rubes, diminution $5,500,000; thé, $3,000,000; cuir, $2,000,000; graine de lin, $2,250,000; sucre brut, $14,300,000; mélasse, $3,500,000; plaques de fer, $2,900,000; cigares, $707,000; plaques, $800,000; laine, $2,750,000; lainages, $5,300,000 et chiffons $600,000.

Le Daily Bulletin, de New York, auquel nous empruntons ces chiffres, fait remarquer que la diminution s'applique aussi bien à des articles de première nécessité qu'à des articles de luxe.

Il y a disproportion entre la diminution de quantité et celle de valeur; par exemple, la diminution de quantité pour les chiffons a été de 9 7 pour cent, celle de la valeur de 17 1 pour cent, pour la laine de 18 7 pour cent, contre 25 9 pour cent, pour la mélasse de 20 1/2 pour cent en quantité et de 20 3 pour cent en valeur.

La baisse des prix des articles importés a été presque générale, c'est à-dire que nous avons obtenu plus de marchandises en échange de nos exportations que ne semblent l'indiquer les chiffres totaux des importations comparés à ceux des exportations.

Le fait que dans les deux dernières années la balance des exportations sur les importations s'élève au chiffre respectable de 308 millions de dollars, a lieu de nous encourager, car il indique, en dépit de malaises encore persistants sur la plupart de nos grandes places de commerce, une situation meilleure.

Le point de départ de la nouvelle année commerciale et financière nous paraît plus solide qu'il n'a été depuis longtemps. Les nombreuses faillites qui ont eu lieu depuis trois ans, ont éclairci le terrain et le monde commercial américain nous paraît placé dans des conditions favorables pour tirer parti des ressources qu'offrent les récoltes déjà rentrées ou sur pied de l'année 1876.

Nous voyons avec plaisir que *Les Nouvelles* de New York, vient d'agrandir son format.

Le Secrétaire, dit notre confrère, que nous nant fait part de la disparition, les nombreuses lettres de félicitations et d'encouragement qui nous ont été adressées et la confiance qu'en montrant la ligne de conduite que nous avons suivie, nos lecteurs répondront aux appels pressants de nos souscripteurs, exigent bien que nous continuions un journal digne, nous le croyons, de la cause qu'il défend. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de la tâche que nous nous imposons, mais nous sommes encouragés par l'appui que nous promettent nos amis politiques.

Nous remercions nos confrères du *Louisiana Courrier Journal* de leur compliment, et nous souhaitons que leur vœu se réalise bientôt afin que nous n'entendions plus dire encore de ce monde, quand l'ABEILLE cessera de paraître, ce que le *Courrier Journal* a dit en cinquante-trois numéros.

Nos estimables confrères du *Propagateur Catholique* ont bien voulu mentionner en termes aussi flatteurs que bienveillants l'entrée de l'*Abeille* dans sa cinquante-troisième année. Nous avons été très sensibles à leur bon souvenir et nous les en remercions bien sincèrement.

Mille remerciements aussi au *Democrat* qui, dans son édition d'hier soir, adresse à l'*Abeille* ses compliments en termes dont la cordialité nous a vivement touché.

Si Hayes est élu président des Etats-Unis, Grant sera réintégré dans le commandement de l'armée, avec le consentement et l'appui de Sherman et de Sheridan;

Le nouvelle administration infligera au Sud une politique de reconstruction encore plus désastreuse que la première;

Le président s'entourera des radicaux les plus forcenés, qui travailleront incessamment à cacher les crocs et les turpitudes des huit années du règne de Grant;

La question des écoles se mêlera aux questions brûlantes du jour et embrasera une guerre religieuse;

La direction des finances sera confiée à des individus du moins aussi incapables que leurs prédécesseurs, le peuple verra dissiper ses ressources; le crédit national, déjà compromis, disparaîtra, et il n'en saivra une banqueroute dont nul ne saurait prévoir les conséquences.

Les organes radicaux ne doivent pas craindre que Hayes et Wheeler n'exécutent fidèlement les ordres du parti républicain, car si les deux candidats hypothétiques s'émancipaient au point de ne pas y obéir, le parti les exécuterait.

Les radicaux du Nord jugent les blancs du Sud comme le pédagogue écossais jugeait un de ses élèves: Celui-ci avait été châtié pour une faute; désirant éviter une seconde correction, il tenait les yeux attachés sur son livre. Le maître d'école, qui l'observait en *fraudeur* aux semelle, lui ordonna, au bout d'un instant, de s'avancer jusqu'au pupitre escarmentoir. "A quoi pensez-vous Jamie," grommela-t-il; "je pense, répondit l'enfant, à la table de multiplication;" vous mentez, petit scélérat, s'écria le pédagogue, vous pensiez que je suis un vieux manant," et le martinet recommença à fonctionner.

Des journaux républicains accusent aujourd'hui les organes d'émeutes d'avoir, à une certaine époque, "flagorné" Mr Bristow; le reproche n'est pas mérité: les adversaires politiques de l'ancien ministre des finances se sont plu à constater que Mr Bristow n'avait pas détourné les fonds et ne s'était pas fait acheter. La chose était assez rare, depuis douze ans, dans le pays, pour qu'on se hâtât d'en parler.

"Que faire pour nous sauver", s'écrie un feuilleton radical de Chicago, dans un accès de désespoir.

Il vous n'y réussissez pas vous-mêmes, attendez, avec patience et résignation, que Tilden arrive à Washington: il vous fera sauver des qu'il aura pris les rênes du pouvoir.

Un des principaux négociants de New York s'est suicidé en apprenant que Grant avait donné rendez-vous à Haves, à Long Branch, pour y discuter avec lui la question financière et arriver aux moyens de faire renaître le commerce américain.

Un soldat du nom de Dalzell, brave défenseur de l'Union, vient de poser à Wheeler la question suivante: "Avez-vous ou voyez vos fils à l'armée et les avez vous sur vos?"

Le candidat à la vice-présidence répondra, dans doute au militaire: "J'étais alarmé."

Le diable savait bien ce qu'il faisait quand il lança Ben Butler dans la carrière politique; il voulait déshonorer et punir le Massachusetts; la honte et le châtiment ne sont pas encore complets, paraît-il, car l'homme aux oreillers aspire au siége de représentant au Congrès et Boston ne l'abandonnera pas.

M. Masserras et l'Echo des Deux Mondes.—Le *Courrier des Etats Unis* a reçu de son ancien rédacteur en chef les lettres suivantes:

Paris, 18 août 1876.

A Monsieur A. M. Cotte, à New York.

Monsieur.—En vous remerciant de l'envoi que vous avez bien voulu me faire du premier numéro de l'*Echo des Deux-Mondes*, je dois vous exprimer un surprise d'y lire la note suivante: "Nous sommes heureux d'annoncer au public que M. E. Masseras, rédacteur en chef du *Courrier des Etats-Unis* et maintenant à la tête du *Journal officiel* français, nous a honoré de son concours actif sous la forme d'une correspondance parisienne."

En premier lieu, Monsieur, vous me donnez un titre absolument imaginaire: je ne suis pas à la tête du *Journal Officiel*; je tiens même à déclarer à sa rédaction vous y avez simplement vu mon nom, en passant, au bas d'un travail spécial qui, dans la presse parisienne, n'établit aucun lien permanent entre le journal et l'écrivain.

D'autre part, vous m'apprenez, à moi-même, que je vous ai promis un concours actif sous une forme quelconque. Je n'ai jamais eu, en effet, le plaisir d'échanger aucune lettre avec vous et je n'aurais pas eu celui de connaître votre nom, sans le numéro de votre publication qui me l'apprend.

Il est vrai que, au mois de janvier 1875, des ouvertures me furent faites pour aller prendre à New York la direction d'un journal en voie de création. Ces ouvertures m'étaient adressées par M. le président Maurice, que je ne connais point personnellement mais qui m'écrivait par l'intermédiaire d'un confrère estimé et qui s'entretenait du sujet de quelques-uns des dîners que j'ai eu l'honneur de donner à Passy-Dale. Un de ces dîners avait réuni la rédaction entière de M. Maurice d'une feuille républicaine très prononcée. Je répondis que je ne voyais aucun danger à retourner en Amérique, mais que j'espérais la voir libre et correspondant et de représentant du journal projeté à Paris. L'affaire, toutefois, n'eut pas de suite, et voilà trois ans que je n'entends parler ni de M. le professeur Maurice ni de quoi que ce soit se rattachant à ce projet.

Encore quel rapport ces antécédents lointains et totalement inconnus peut-avoir avec la création de l'*Echo des Deux Mondes*, mais permettez-moi de vous faire observer, d'abord, que, dans ces conditions, il ne saurait justifier l'emploi que vous faites aujourd'hui de mon nom sans m'avoir consulté et sans m'avoir communiqué votre programme.

Si vous aviez eu vous-même quelque confiance en moi, je serais en mesure de vous offrir une collaboration incontestablement plus sérieuse que celle que vous me faites l'honneur de me demander publiquement.

Je compte sur votre loyauté sans doute pour faire droit à cette lettre dans votre plus prochain numéro, et vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiments distingués.

E. Masseras.

Une convention populaire vient d'être organisée entre les blancs de l'Arkansas, en vertu de la loi de Lynch. Le but de cette société secrète est d'empêcher les nègres de voter. Le prix d'enrôlement dans cette association est de cinq cents et une cartouche.

Les lies Bermudes ne tarderont pas à être complètement colonisées dans l'Union pacifique.

M. Bonet, directeur des *Débats*, et M. Hippolyte Prevel, chef du service de la correspondance parisienne, ont été nommés officiers de l'Instruction publique, sur la proposition du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Nous apprenons avec plaisir que M. Charles Gayarré, l'historien de la Louisiane, est rétabli de la maladie qui l'a retenu pendant quelques semaines dans son lit.

Le Pape a Constantinople.—Il paraît à Constantinople, sur cette question d'un ouvrage où l'auteur, dit l'Italie, a trouvé l'introuvable de la question d'Orient. Voici ce plan merveilleux:

1. Royaume de Roumanie formé par la Roumanie actuelle. 2. Royaume de Serbie, formé par la Serbie actuelle, la Bosnie turque, la Rascie et Rizzoud. 3. Royaume de Bosnie, comprenant la Bosnie proprement dite, l'Herzégovine et le Monténégro. 4. Royaume de Bulgarie, comprenant la Bulgarie proprement dite et Dobrudgia. 5. Royaume de Macédoine, comprenant la Macédoine et l'Albanie. 6. Royaume de Roumélie, ou de Thrace, à l'exception du littoral de la Propontide et des Dardanelles. 7. Royaume de Grèce, formé par la Grèce actuelle, la Thessalie, l'Epire et tout l'Archipel. 8. Royaume des Iles de Crète et de Chypre. 9. Sultan, ou nouvel Etat pontifical, formé du littoral et des îles du Bosphore et des Dardanelles, et comprenant aussi la Terre Sainte. Naturellement, le pape irait siéger à Constantinople, qui serait appelée Nouvelle-Rome!

La mort de M. de Parry, député républicain du Nord, porte à [illegible] le nombre des sièges vacants à la chambre des députés. Ce sont ceux de MM. Desseaux, des Hautes-Alpes; Bellert, du Pas-de-Calais; Le Provost de Launay, du Nord, décédés; Treca, de la Haute-Garonne; Peyrusse, du Gers, dont l'élection a été invalidée.

Il paîs en première réunion, la chambre actuelle a jusqu'à quatre nominations par département, les trois cités plus haut plus M. Lepetit, député du Nord, récemment décédé, remplacé par M. Bérégal.

Au sénat, la mort de M. Wolowski porte à quatre le nombre des sièges vacants. Ce sont ceux de MM. Maurice, du Nord; Bernard Dutrul, de la Manche; Eugène des Rotches-de-Rhône, et Wolowski, inamovible, tous quatre décédés.

Depuis la première réunion, le sénat a perdu quatre membres par décès: MM. Bravet, Pitié Bart, [illegible] Lafayette, Ricard, Casimir Périer, inamovibles.

Il faut croire aux pressentiments.—Un fait étrange vient de se passer à Bordeaux.

Rue Sainte M... dont les appartements sont situés dans la cour d'honneur, vit solitairement qui le paie la solitude et qui séjourne invariablement dans ses appartements durant l'été. La reste de l'année, il habite la campagne où il a, dit-on, quelques soins de deux vieillards, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il revient régulièrement à Bordeaux le 1er novembre.

Le vieillard paraissait être abattu. Il raconte qu'il vient d'être frappé bien douloureusement. Voici ce qui se serait passé:

Il s'était rendu, comme d'habitude, dans sa maison de campagne, et il avait trouvé tout en bon ordre et ses domestiques heureux de le revoir.

Rien n'était changé.

Après le dîner, son fidèle serviteur était venu mettre une bouteille de malaga sur la table et l'avait rangée de la main de son maître. Puis il s'était retiré.

Au moment où M. M... se préparait à déboucher la bouteille, une pensée étrange le troubla et il posa la cruche sur sa table.

—Je suis vieux, se dit-il en frémissant, je suis seul; personne ne s'occupe de moi; personne ne viendrait à mon secours en cas d'accident. Qui sait si ce vin que mon vieux domestique et le fermier me versent tous les jours n'empêche pas ma vie à petit feu? Peut-être qu'ils veulent se débarrasser de moi et qu'ils ont empoisonné ce vin!

Cette pensée le frappa tellement d'effroi qu'il ne toucha pas au malaga.

Huit jours après, M. M... [illegible] cette entrevue, [illegible] n'avait pas [illegible] qu'il [illegible] mais [illegible] il [illegible] deux verres d'eau, [illegible] il ne toucha pas plus à l'eau qu'au vin et se mit au lit, en proie à [illegible] ministre de la religion [illegible] pour recevoir les derniers sacrements.

Le docteur Lacoste déclare que le malade est parfaitement sain de corps et d'esprit.

Quant à la bouteille de malaga, elle était empoisonnée.

Une théorie nouvelle sur les faits.—La théorie que le magnétisme de vingt-quatre heures est rempli tous les jours par le magnétisme de la terre, qui, pendant ce temps, est dans la position la plus favorable pour cela, a été émise par un savant français, M. Bérigny, qui a fait de nombreuses expériences à ce sujet. Il a constaté que le magnétisme est à son maximum à midi et à minuit, et à son minimum à six heures du matin et du soir. Il a constaté aussi que le magnétisme est plus fort en hiver qu'en été, et que les jours de pleine lune il est plus faible que les autres jours.

Une explosion.—Un accident terrible est arrivé à Pittsburg, Pa., dans la nuit de samedi à dimanche. Un réservoir de pétrole a fait explosion, et a mis le feu à plusieurs autres réservoirs. Le feu a détruit 2,000 barils de pétrole, et a causé des dommages considérables aux propriétés environnantes. Les pertes sont estimées à $100,000.

Une explosion.—Un accident terrible est arrivé à Pittsburg, Pa., dans la nuit de samedi à dimanche. Un réservoir de pétrole a fait explosion, et a mis le feu à plusieurs autres réservoirs. Le feu a détruit 2,000 barils de pétrole, et a causé des dommages considérables aux propriétés environnantes. Les pertes sont estimées à $100,000.

Mariage de Mlle Blanche Garcia.—Le mariage de Mlle Blanche Garcia avec M. Alfred Mercier, fils de M. Mercier, ancien député, a été célébré hier matin, à 10 heures, en l'église de la Madeleine, à Paris.

Le cortège nuptial était composé de 24 voitures.

Le mariage civil avait eu lieu la veille à la mairie du 8e arrondissement.

Mort de Mlle Rachel.—Mlle Rachel, la célèbre tragédienne, est morte à Cannes, le 3 septembre, à 7 heures du matin